

La classe, l'œuvre

Classe de 4ème2

Collège Louise Michel – Ganges

Arts plastiques – mai 2019

Hommage à Daniel Buren

Sortir du support

Productions plastiques
en 2 et 3 dimensions



Cathy

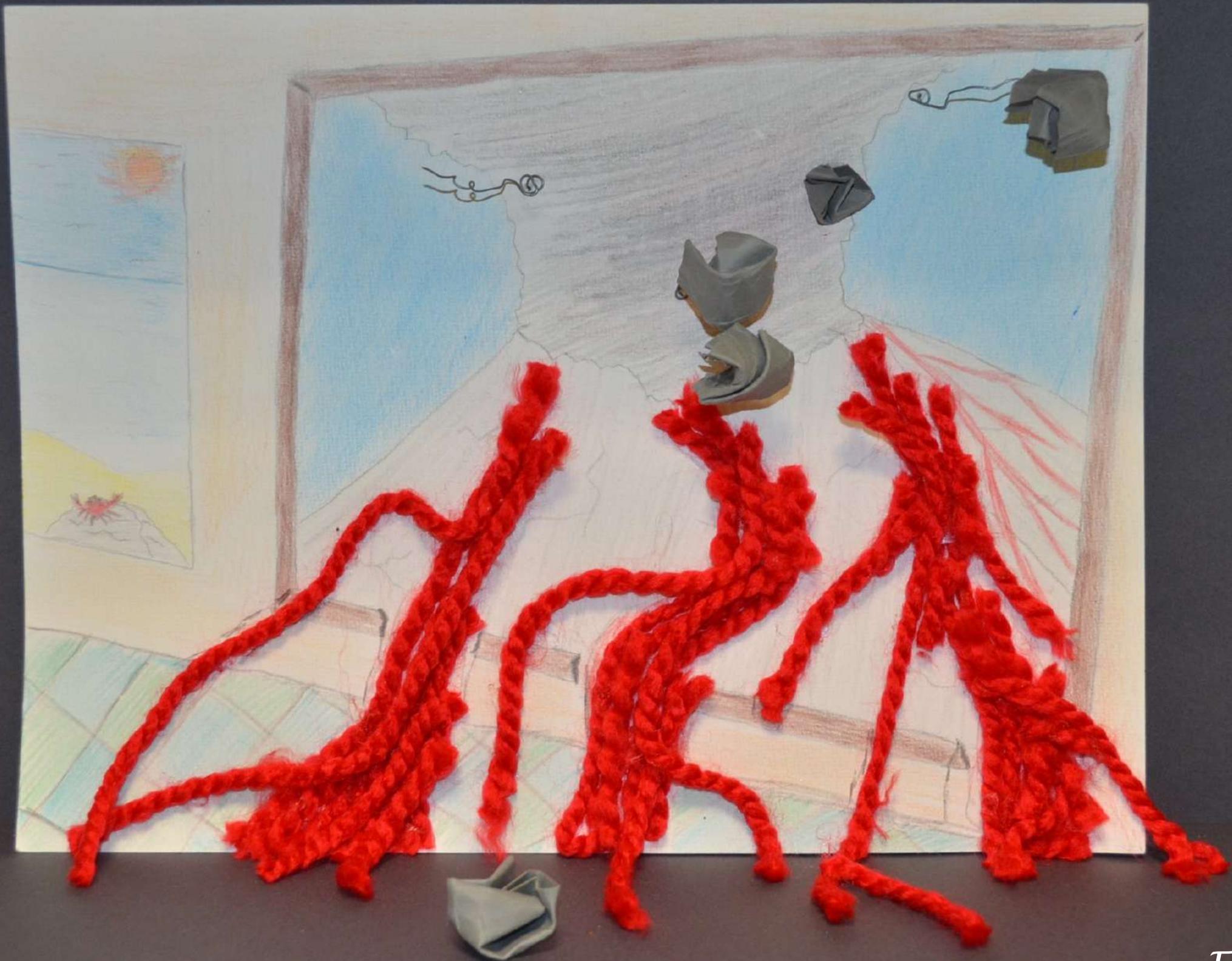




Eva



Fanny



Elias



Réda



Laurine



Laura



Théo

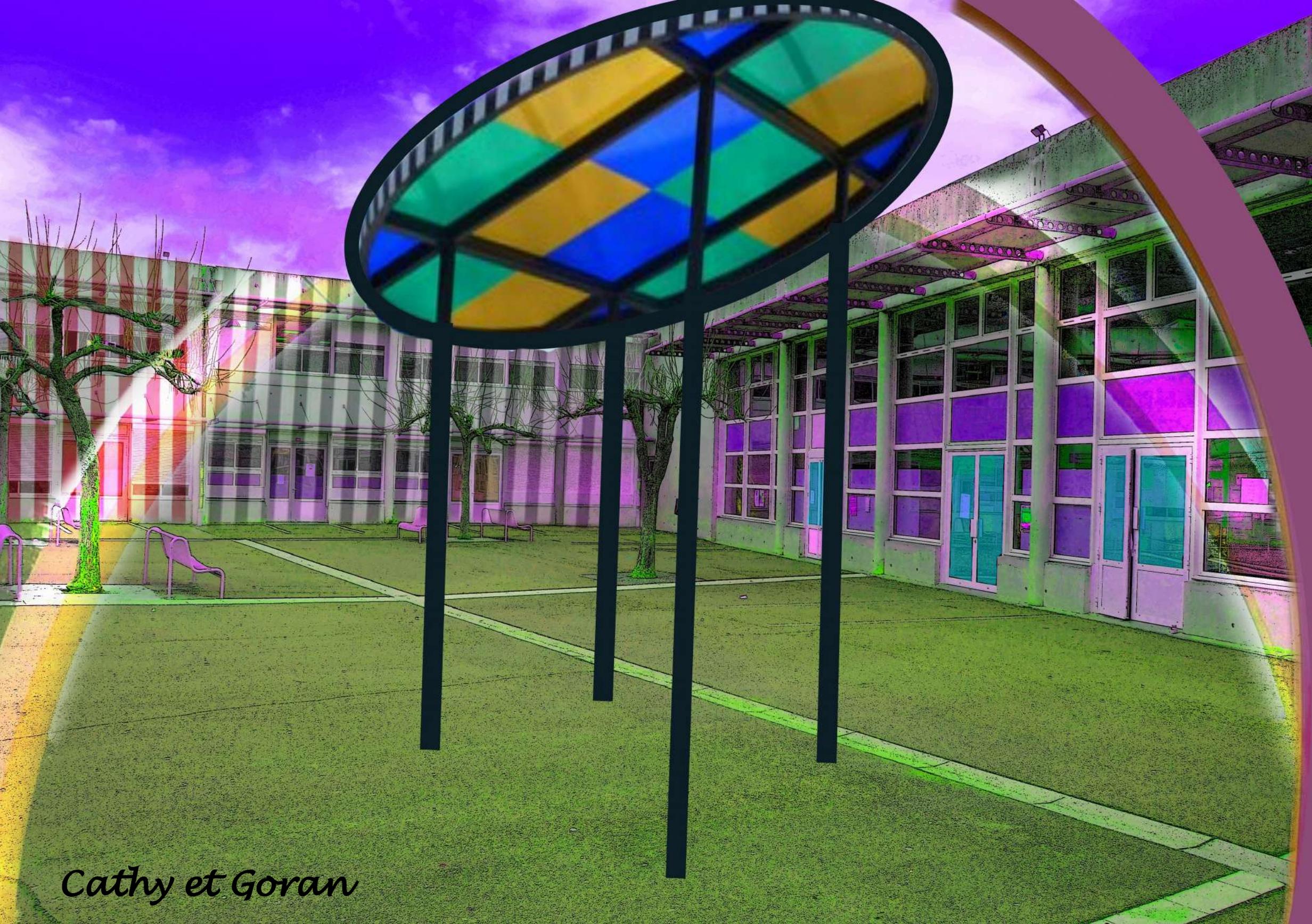
Buren est partout !!!



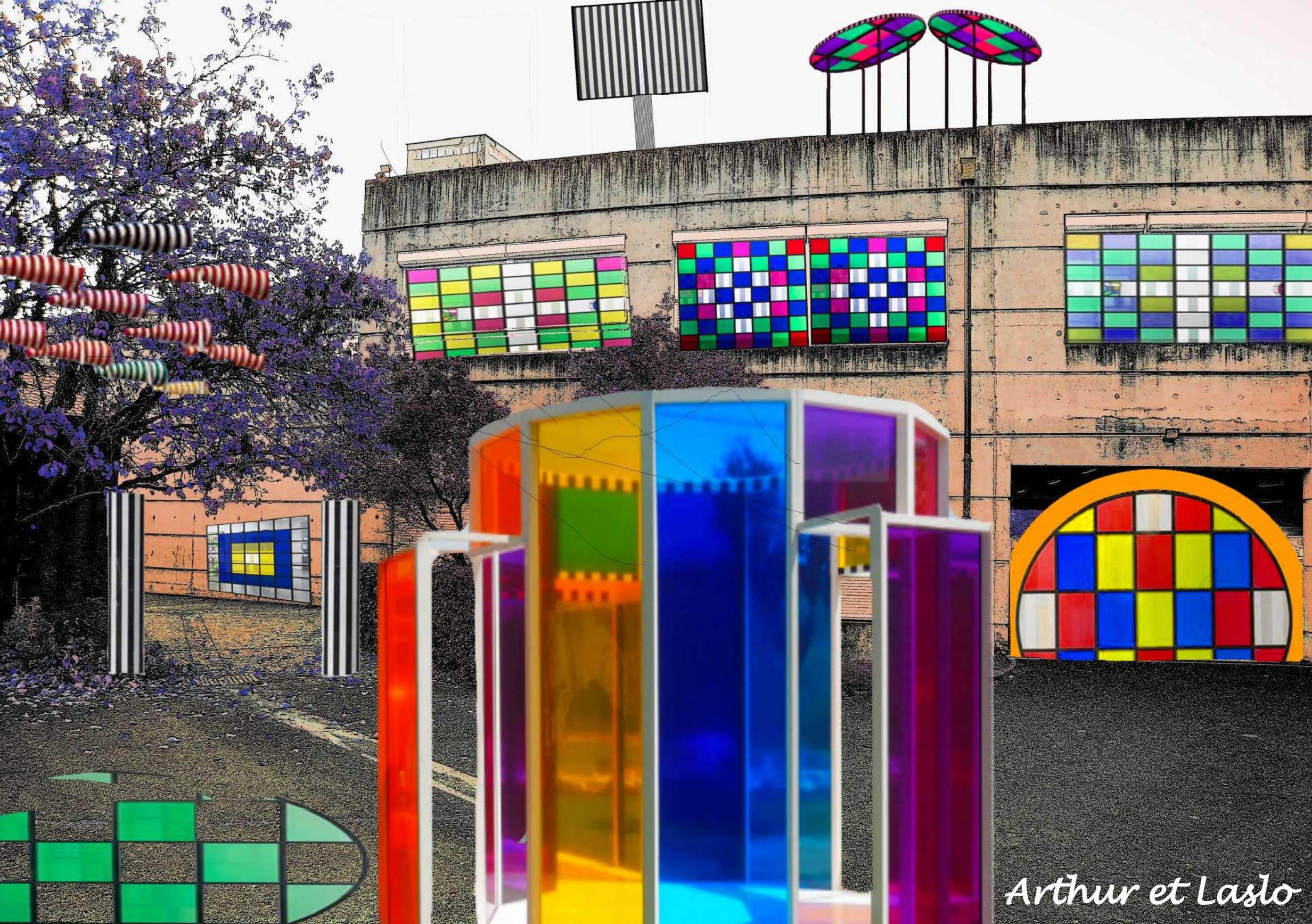
Productions numériques
à partir de photographies du collège



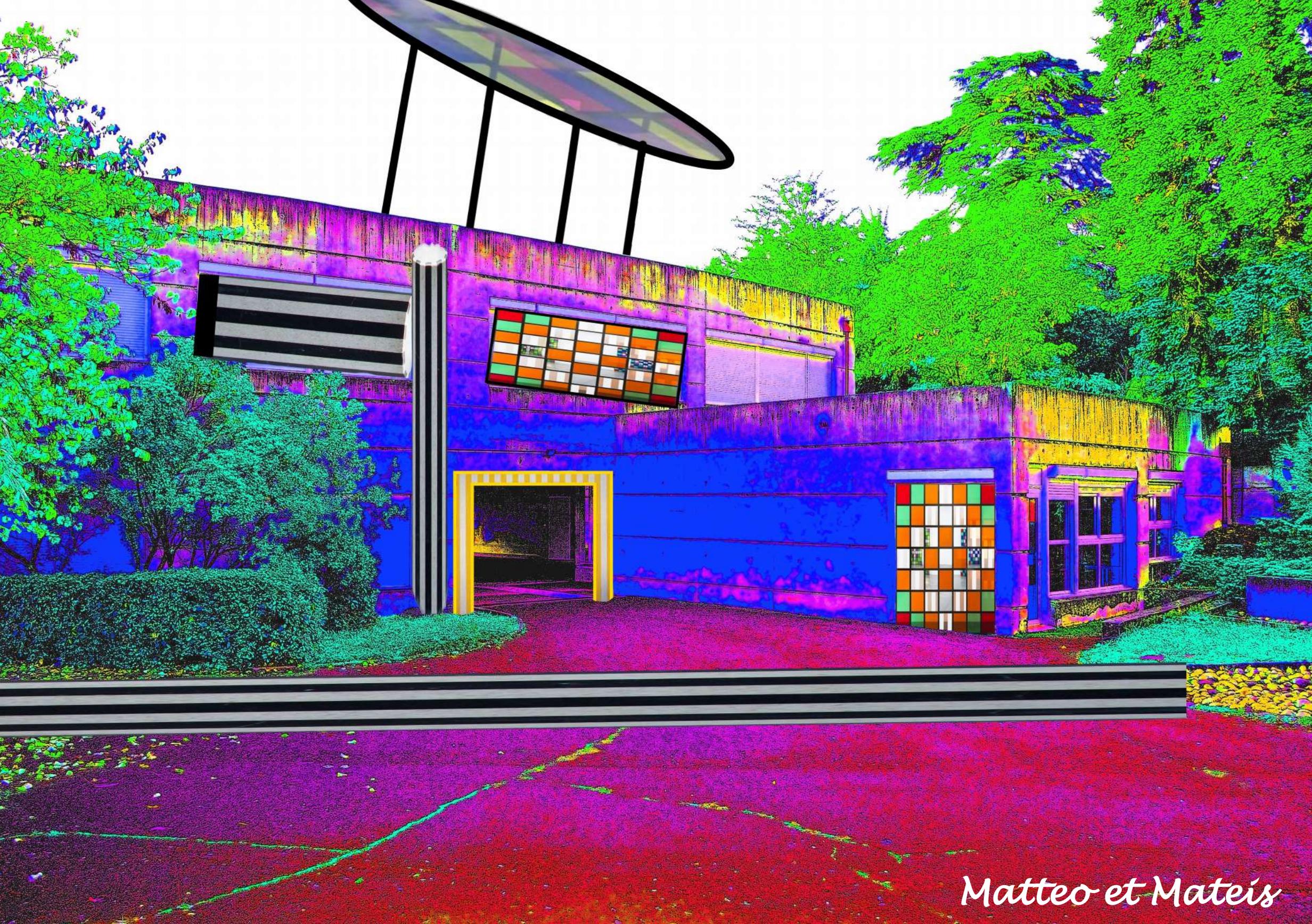
Elías et Théo



Cathy et Goran



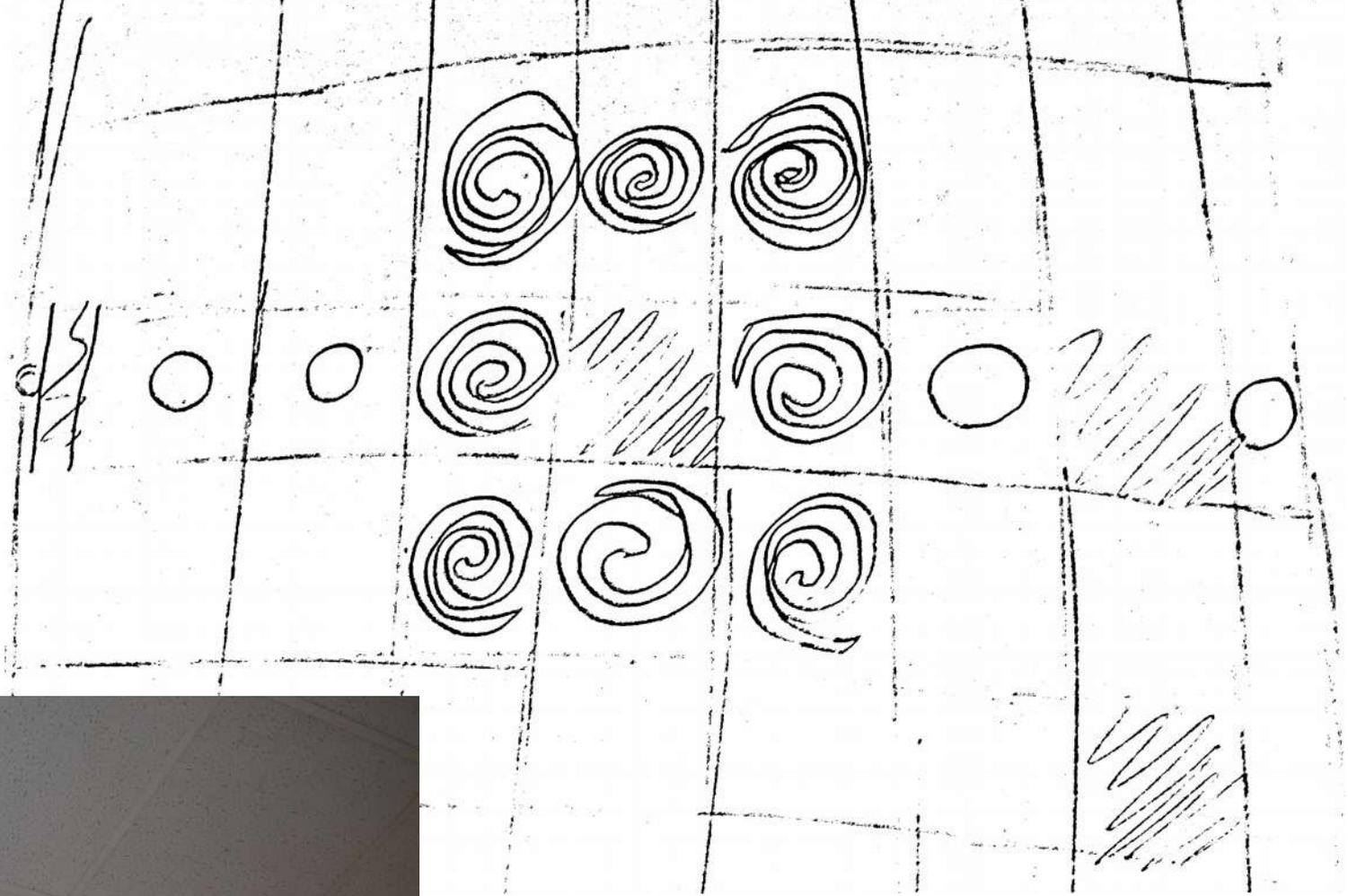
Arthur et Laslo



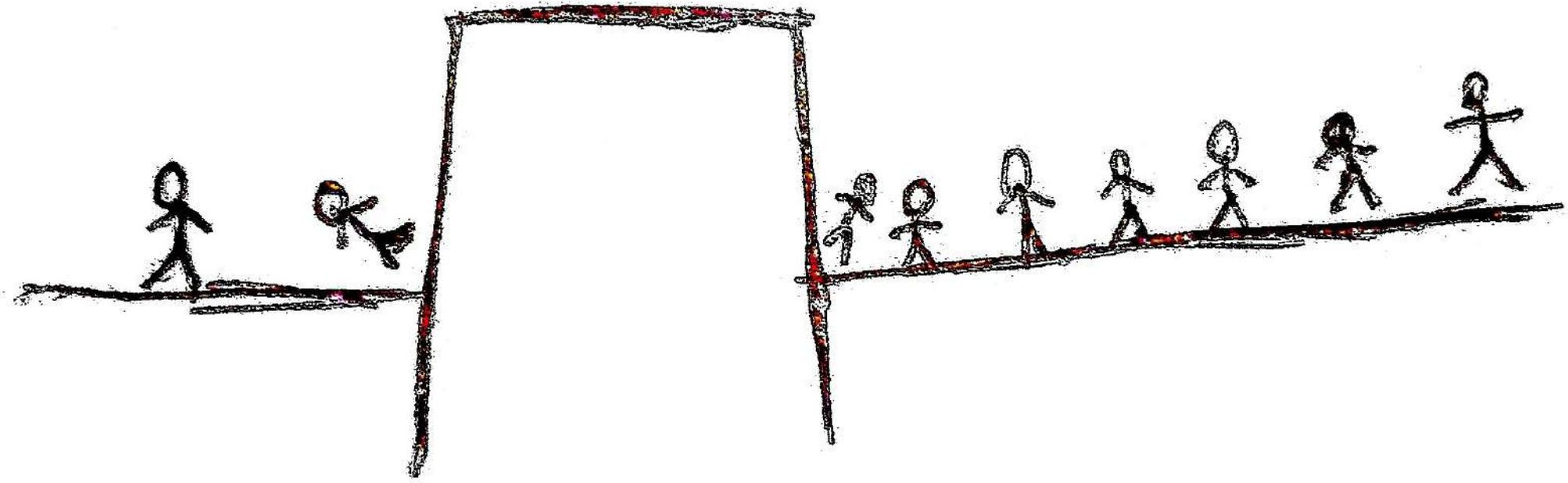
Matteo et Mateis

Passage...

Pratique artistique
IN SITU



*Célia Louis
Arthur et Alysia*

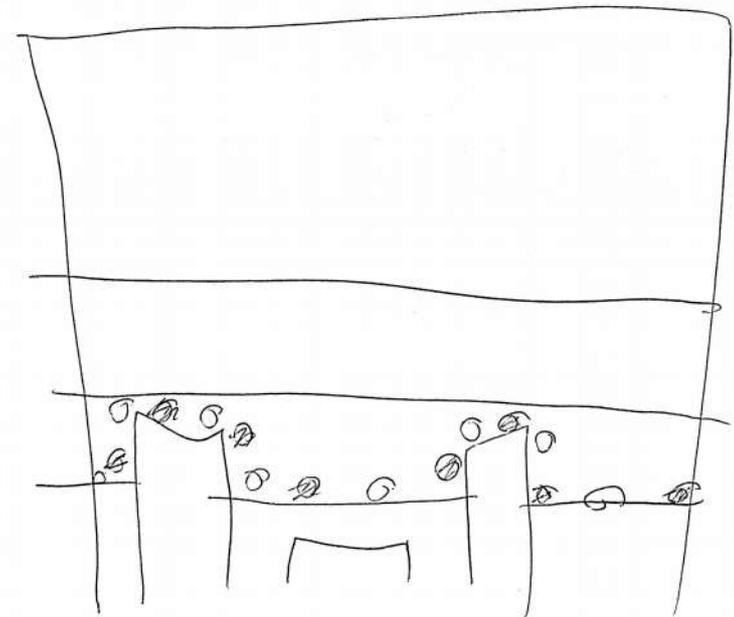
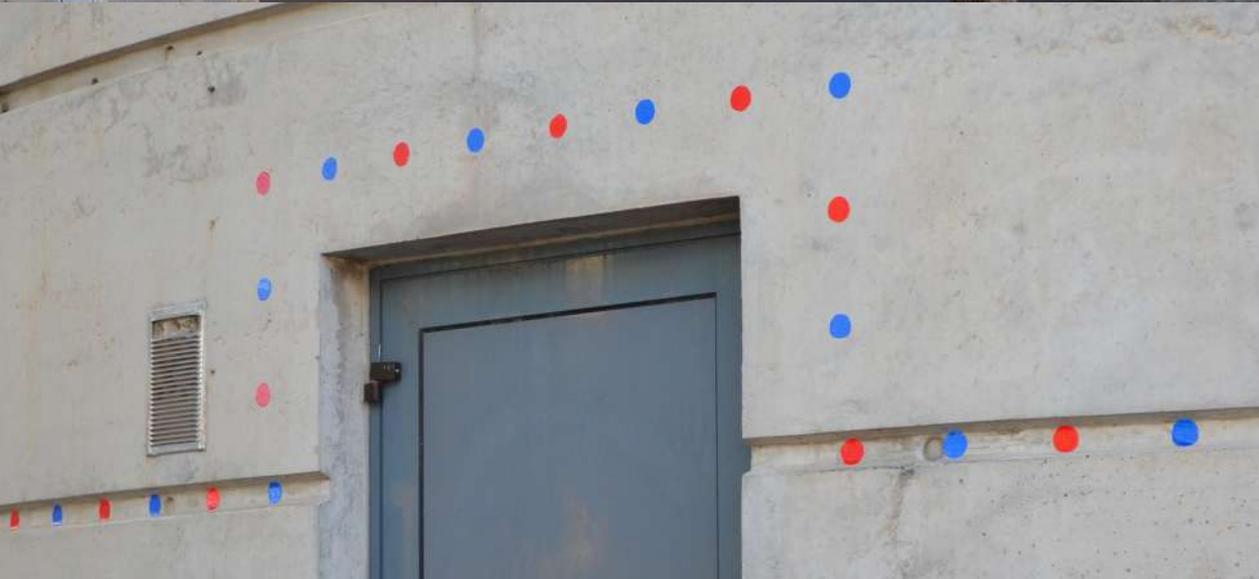


Thomas Réda Haroun et Mateïs

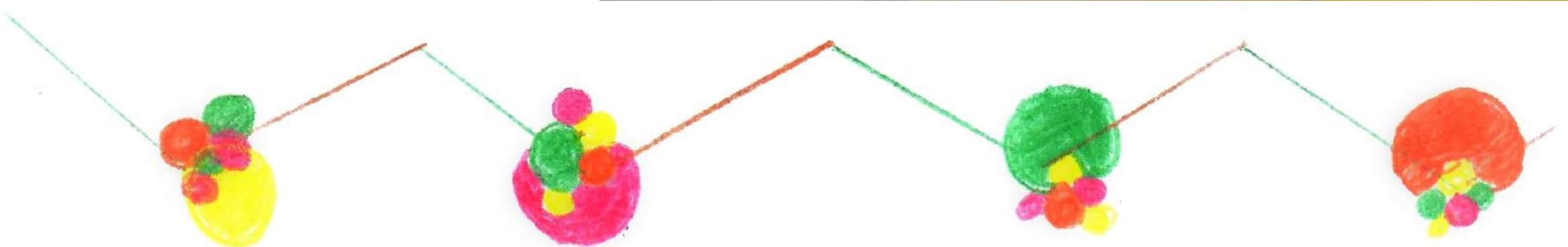
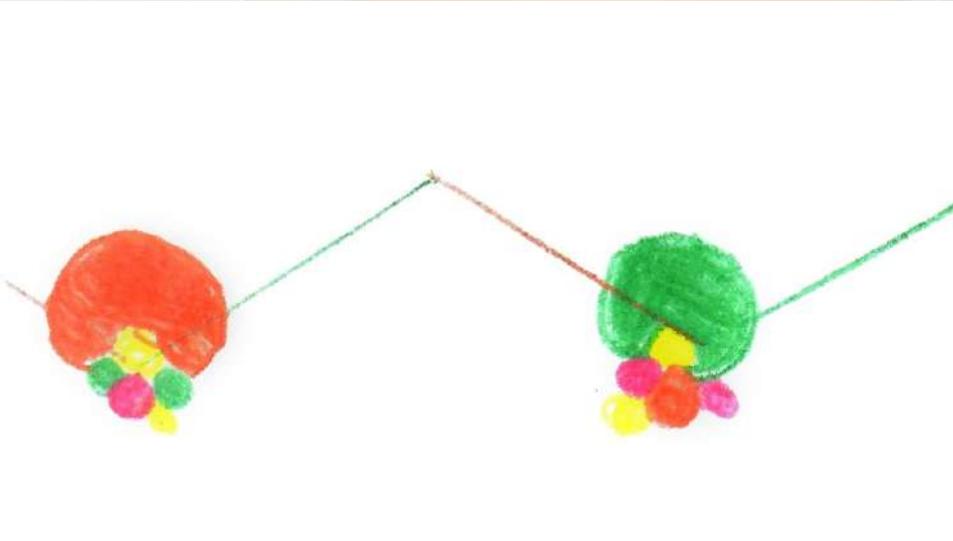




Andréa Laslo Elioth et Matteo

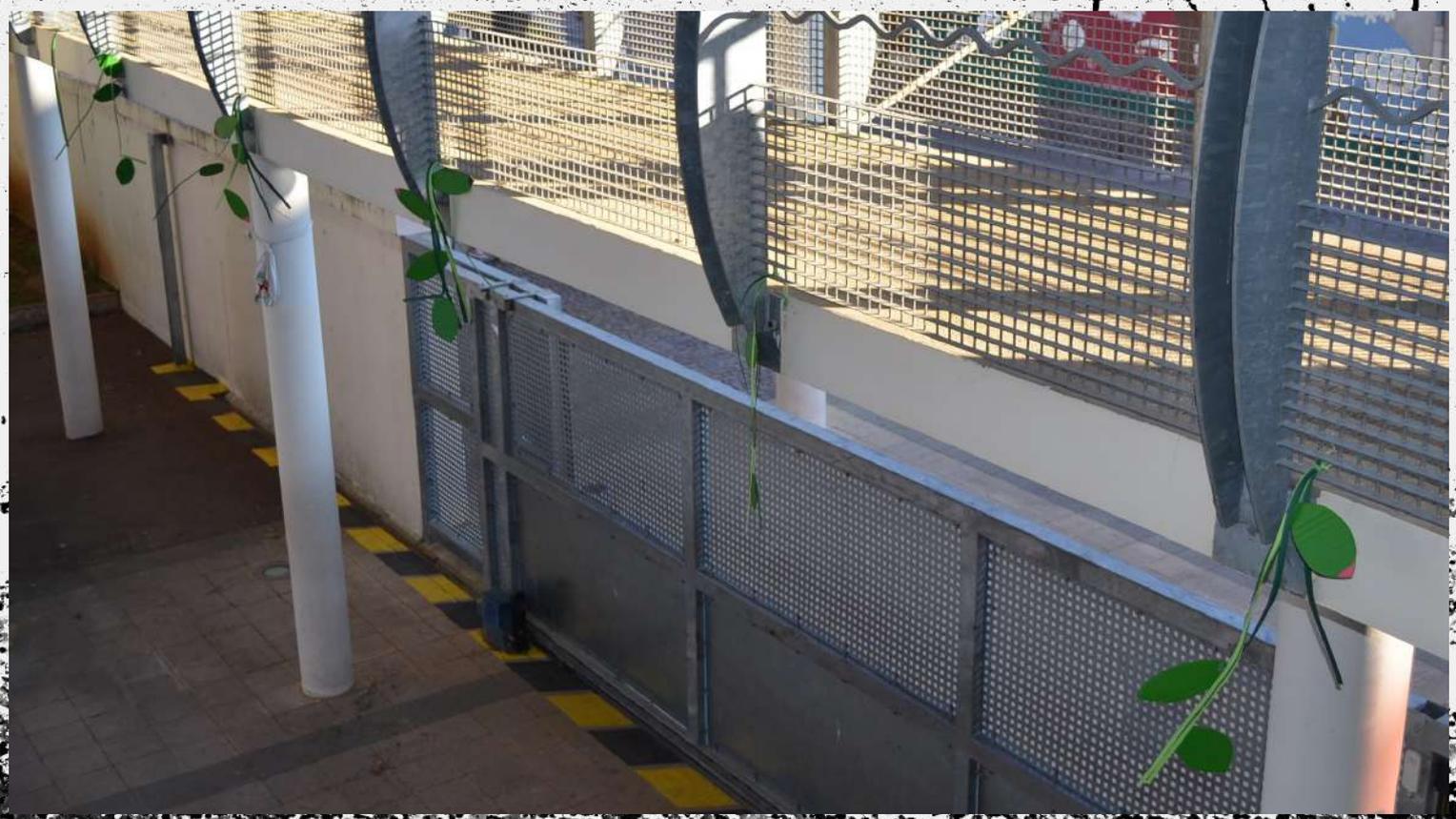


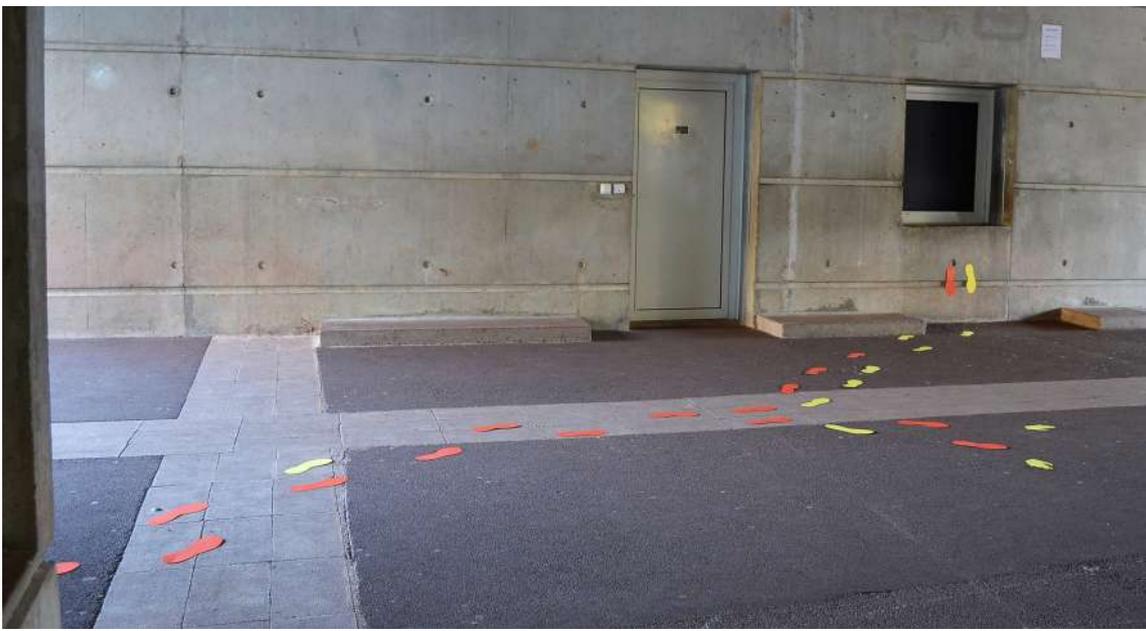
Chloé Sokéina et Maelys



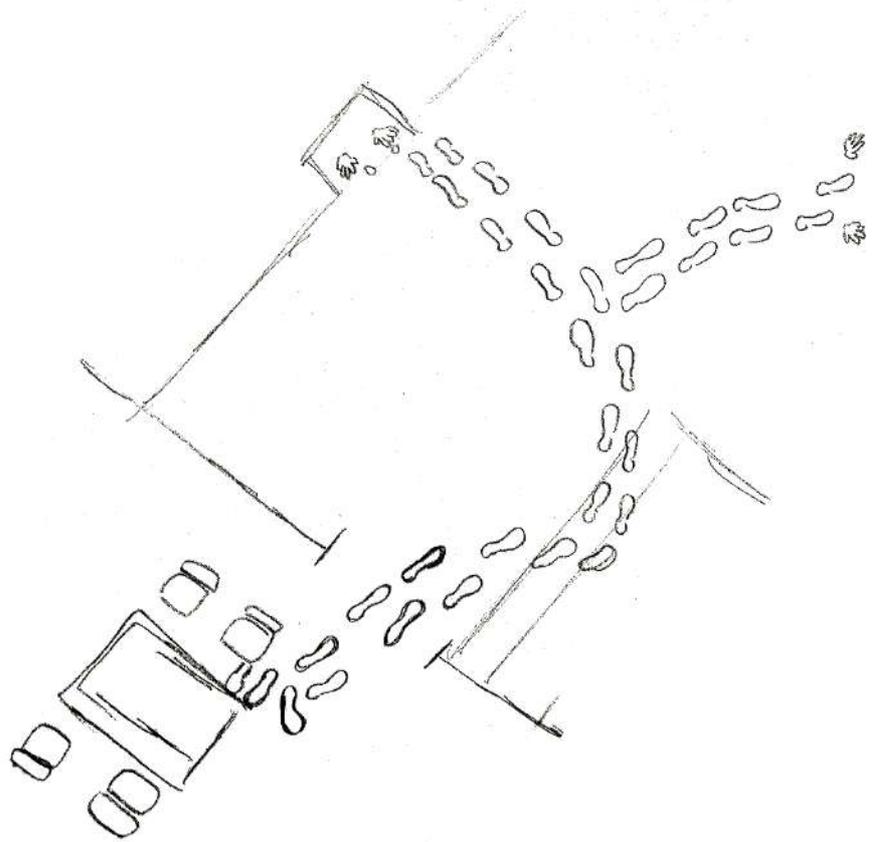
Narayani Eva

Laura Fanny

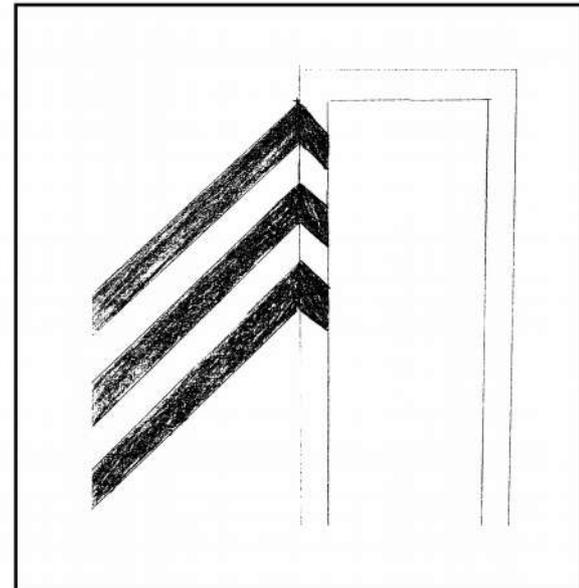
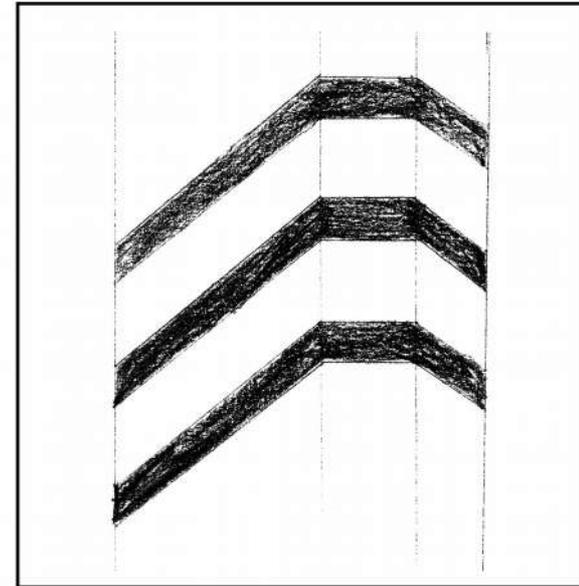




Théo Goran Cathy et Elías



Elena et Ylona



La classe, l'œuvre

Classe de 4ème2

Collège Louise Michel – Ganges

Lettres modernes – mai 2019

Hommage à Daniel Buren

A partir des réflexions menées en groupes, des pistes d'écriture mises en commun sur le thème de la porte et en réinvestissant les connaissances et compétences acquises lors de l'étude du genre de la nouvelle et du registre fantastique, écrire une nouvelle fantastique dans laquelle vous mettrez en scène le thème du passage (vers un autre univers, vers une autre temporalité...).

La porte ensorcelée

Enfin, après 1h15 de vol, nous atterrissions, ma classe de 3eme2, M. Brown, notre professeur d'anglais, et Mme Borne, notre professeur d'histoire, sur la piste de l'aéroport de Gatwick, à Londres. Nous étions partis de Paris à 6h50 et il était 6h55, avec le décalage horaire, lorsque nous descendîmes de l'avion. Un bus devait nous récupérer et nous amener directement au musée «Galerie Tate Modern» car les chambres de l'hôtel que nous avions réservées pour la nuit n'étaient pas encore libres.

Le bus s'était garé à l'entrée du musée, sur Holland Street. Nous laissâmes nos bagages dans le bus et prîmes nos sacs à dos. Nous suivîmes M. Brown qui se dirigeait vers l'accueil. Il demanda un guide, qui arriva quelques minutes après. Pendant environ une demi-heure, il nous présenta quatre œuvres, dont trois m'intriguaient et me passionnaient énormément. Le premier était un tableau nommé «Ophélie», datant de 1851, et de l'artiste John Everett Millais. Ce tableau avait été prêté à la «Galerie Tate Modern» par le musée voisin «Galerie Tate Britain» pour une exposition. Le second, de Louise Bourgeois, était la sculpture d'une araignée géante: «Spider». Mais mon préféré était bien entendu le tableau de Salvador Dali, nommé «La métamorphose de Narcisse» et datant du 20eme siècle. Seul «Nu dans le bain», de 1925 et de Pierre Bonnard ne m'avait pas plu, car je l'avais trouvé terriblement ennuyeux. Nous étions passés à un autre tableau, mais je fus subitement pris de terribles vertiges. Je quittai le groupe et me dirigeai vers les toilettes, tant bien que mal, en titubant, allant de plus en plus mal, lorsque je vis une très vieille porte en chêne, d'où se dégageait une puissante lumière blanche. Intrigué, je me dirigeai vers celle-ci, et, curieux, la poussai. Je fus alors soulevé du sol par une force surhumaine. Des couleurs et des formes indistinctes défilaient devant mes yeux, ce qui me fit l'impression que ma tête allait exploser. Alors, tout prit fin, et je tombai à n'en plus finir. Je vis le sol se rapprocher dangereusement, de plus en plus rapidement. Je fermai les yeux, m'attendant à une lourde chute, mais je rebondis, comme sur un élastique particulièrement souple.

Je me relevai, étourdi, et découvris une forêt luxuriante. Je fermai les yeux, et écoutai le chant des oiseaux, et, me retournai, car je venais d'entendre l'agréable son d'un ruisseau qui s'écoulait. Je fus d'abord étonné de m'être retrouvé là, puis je me rendis soudain compte que je me trouvais dans le premier tableau que le guide nous avait montré. Je réfléchis, et me souvins que ce tableau représentait en fait une femme qui se noyait. Un frisson d'horreur me traversa et je me rendis en courant au bord. Je crus d'abord qu'il n'y avait rien, et me croyant devenu fou, je me rinçai la tête. Mais lorsque je relevai la tête, je fus d'abord cloué sur place de stupeur, puis je ne réfléchis plus : je retirai mes chaussures et me jetai à l'eau. Une jeune femme flottait dans l'eau, à quelques mètres de moi. Je l'avais tout d'abord crue morte, mais j'avais vu ses lèvres remuer.

Je nageai rapidement, malgré mes habits, dans sa direction. Une fois que je l'eus atteinte, je tentai de la ramener sur la rive, mais nous fûmes emportés par le courant et attirés vers les profondeurs du ruisseau. Je me débattais tant bien que mal, en tentant de ne pas lâcher le corps de la jeune femme et de ne pas avaler d'eau. Je crus pendant un court instant, lorsque nous fûmes prisonniers par un rapide, que nous n'allions jamais nous en sortir, mais le courant prit subitement fin. Je pus nous ramener tous les deux sur la terre ferme, à bout de souffle, et les muscles endoloris et meurtris. Je restai un moment allongé en crachant de l'eau, puis me relevai pour me diriger vers la femme. Je la retournai pour la mettre sur le dos, puis lui ouvris la bouche et lui desserrai le col pour l'aider à mieux respirer et dégager l'eau qu'elle avait avalée. J'allais commencer un massage cardiaque, lorsqu'elle se mit à tousser en crachant de l'eau. Je l'aidai à s'asseoir contre une pierre et tentai de la rassurer.

Alors que la femme continuait de cracher de l'eau, un mouvement à ma gauche attira mon attention. Intrigué et curieux, je m'approchai, lorsque je vis une personne courir devant moi. Je me mis moi aussi à courir, et suivis la personne. C'est alors que je la vis entrer dans un arbre. Je m'avançai, et me demandai comment elle avait bien pu s'y prendre lorsque je découvris une trappe étrange, taillée dans l'écorce de l'arbre. Et quand je l'ouvris, le même phénomène que la première fois que j'avais traversé la porte sur le chemin pour me rendre aux toilettes se produisit.

Je fus alors soulevé du sol par une force surhumaine. Des couleurs et des formes indistinctes défilaient devant mes yeux, ce qui me fit l'impression que ma tête allait exploser. Alors, tout prit fin, et je tombai à n'en plus finir. Je vis le sol se rapprocher dangereusement, de plus en plus rapidement. Je fermai les yeux, et m'attendant à la même surface rebondissante, je ne tentai pas de freiner ma longue chute, mais le choc contre le sol fut cette fois-ci si rude que j'en eus même des douleurs au dos. Je me relevai, les os tout contusionnés, et m'assis un instant pour évacuer la douleur. Mais je me relevai aussi vite que je m'étais assis car je venais d'apercevoir une forme géante se diriger lentement vers moi. C'était en fait une araignée géante et monstrueuse qui faisait claquer ses mandibules et frémissait, sans doute à l'idée qu'elle pourrait très bientôt faire de moi son repas. Je voulus me relever, mais mes muscles, étant trop épuisés, le refusèrent, alors que l'araignée s'approchait, dangereusement, de plus en plus près de moi. Alors qu'elle parvenait à ma hauteur, mes muscles refusaient toujours de faire le moindre mouvement. L'araignée tenta de planter une de ses pattes dans mon ventre, mais je roulai de justesse sur le côté, et voulus m'enfuir en courant, mais je trébuchai sur une des pattes l'araignée, qui revenait déjà à la charge. Je me rejetai en arrière et attrapai un long bâton qui se trouvait heureusement et étrangement sur le sol. Je me mis derrière l'araignée, et lui frappai la filière. Mais cela n'eut aucun effet, à part d'aggraver la colère de cette géante. Elle se retourna, et approcha ses mandibules de ma tête. Je me laissai tomber à terre, lorsque le sol s'ouvrit sous mes pieds, et je me mis à chuter. J'eus le temps de lire l'étonnement et la frustration sur la tête de l'araignée, qui m'observait tomber. Puis, tout me quitta.

J'avais sans doute perdu connaissance, car lorsque j'ouvris les yeux, je ne me rappelai d'abord plus de rien, et je n'avais rien vu durant ma chute. Cette fois, au lieu de me relever directement, je m'assis, et pensai à tout ce qui m'était arrivé jusque-là. Je croyais vraiment me trouver dans un rêve, mais tout ce qui s'était passé paraissait tellement réel! J'avais même essayé plusieurs fois de me réveiller en me pinçant ou en me frappant, mais il n'était rien arrivé. Je me rendis soudain compte que tout n'était pas fini. Je voyais autour de moi un lac, une cascade, une grande falaise, des montagnes, un chien affamé, un personnage se contemplant dans l'eau et un œuf d'où sortait une fleur.

Je me trouvais de nouveau dans un tableau. Et cette fois, dans mon préféré: «La métamorphose de Narcisse», de l'artiste Salvador Dali. Je me levai enfin, et me demandai, angoissé, quand tout cela prendrait enfin fin. Je voulus traverser, mais n'ayant pas envie de passer à côté du chien affamé, je dus traverser par le lac, les jambes dans l'eau. Je commençais à devenir vraiment angoissé, ne sachant pas si c'était à cause de ces couleurs, ou le fait d'être enfermé dans un tableau.

Voilà sans doute trois heures que je me trouvais dans ce tableau, et je n'avais aucune idée de comment en sortir, et de ce que je devais faire. Je désespérais, et des danseurs un peu fous commençaient à devenir inquiétants. C'est là que je le vis. La même personne après laquelle j'avais couru, dans la première œuvre. Je me relevai rapidement, et observai la personne. Elle était accroupie, mais lorsqu'elle me vit, elle partit en courant. Je la suivis, mais après un virage, je ne la trouvai plus. Je me trouvai en fait à l'entrée d'un labyrinthe. Je voulus partir par là où j'étais venu, mais je vis une boule de feu se diriger à grande vitesse vers moi. Je me mis à sprinter, en m'enfonçant dans le labyrinthe. C'est alors que je me retrouvai dans une forêt. Les branches me giflaient le visage, et derrière moi, les arbres s'embrasaient rapidement. Je vis devant moi une porte, et je l'ouvris, puis la refermai rapidement derrière moi. Je me trouvai dans un autre tunnel de ce labyrinthe, mais cette fois, il était d'un blanc étincelant. Je me croyais enfin en sécurité, mais de l'eau se mit à couler. Un espoir se forma en moi, lorsque je vis devant moi un point de lumière comme s'il y avait une ouverture. L'eau montait rapidement, et je me remis à sprinter. Mais en avançant, je vis qu'une énorme porte refermait doucement l'ouverture vers l'air libre. L'eau coulait encore, et je me mis à sprinter encore plus rapidement. Il ne restait déjà plus qu'une toute petite ouverture, et je sautai.

....

Tom, le jeune homme qui était en voyage scolaire au musée est mort. Il a fait une chute en voulant se rendre aux toilettes, et il est tombé dans le coma pendant trois jours. Il les a passés au Charing Cross Hospital, à Londres. Les médecins ont essayé en vain de le sauver, mais il est mort. Ils ont trouvé d'étranges traces sur son visage et ses bras, des parties de son t-shirt étaient brûlées, et il avait des parties du pantalon humides. Il a été enterré à Lyon, dans sa ville d'origine, au cimetière de Loyasse.

Elias

Rêve ou réalité?

Bonjour, je m'appelle Elizabeth Bonnet et j'ai 16 ans mais tout le monde m'appelle Eli. Si vous pensez que votre famille est nulle, vos amis égoïstes, écoutez bien ce que je vais vous raconter.

C'était au mois de mai, le soir de la nuit des musées. Mes parents m'y avaient emmenée pour qu'on passe un peu de temps ensemble mais cela ne m'intéressait pas. Sans m'en rendre compte, je m'étais éloigné de mes parents. Je décidai alors de me poser sur un banc, dans le musée. En marchant, je tombai sur une œuvre gigantesque, incroyable, magnifique mais horrifique. Ce tableau faisait plus de trois mètres sur sept. Je me sentais petite, ridicule devant ce colosse mais incroyablement fascinée. Pour une fois autre chose que les garçons, les fêtes ou même mes amis m'intéressait. Je voulus me rapprocher pour pouvoir mieux l'observer, le décrypter mais je trébuchai et Le noir !

J'ouvris les yeux avec crainte, crainte d'avoir troué ce magnifique tableau, mais pas de trou, pas de vigile me prenant les épaules pour me retirer du tableau. Ce que je vis était tout autre. Des personnes étaient affolées, elles criaient, couraient dans tous les sens. Je tournai la tête à droite et je vis un cheval agonisant. En un instant, je compris où j'étais, dans ce magnifique tableau horrifique : Guernica !

Effrayée, je restais sous le choc, sans pouvoir bouger. Ce que je vis était affreux. Une femme prenait feu à deux mètres de moi, je l'entendais hurler. Des nourrissons ensanglantés à mes pieds, ils étaient défigurés, on aurait dit des monstres. Des flammes trônaient dans des ruines de maison. Au premier abord, je crus être en enfer. Des flammes, du sang... A ce moment-là je voulais plus que tout retourner dans ma petite vie ordinaire mais confortable. Je me fis bousculer et je tombai par terre. Les personnes me marchaient dessus, mais un homme me tendit sa main et dit :

- « Il ne faut pas rester là mademoiselle, c'est dangereux.
- Mais pourquoi ? Que se passe-t-il ? le questionnai-je.
- C'est la guerre. Tenez, prenez ça et allez-vous-en. »

Je pris ce qu'il me donnait : un petit canif pour me défendre, je le mis dans ma poche et je courus de toutes mes forces. J'avais des bleus partout, je m'étais écorché les deux genoux mais je continuai à courir malgré les souffrances. Au bout de deux minutes de course qui me parurent les plus longues de ma vie, je vis le tableau. Je sautai dedans et.... Le noir !

En ouvrant les yeux, je constatai que j'étais dans les bras de ma mère. Un sourire illumina son visage quand elle me vit reprendre connaissance. Elle me raconta tendrement que j'avais fait un malaise.

- « Écoute ma chérie, avec ton père nous nous sommes vraiment inquiétés pour toi. Nous t'avons trouvée allongée sur ce banc et nous avons tout de suite imaginé le pire. Tu vas bien ?

- Ou... oui... Enfin je crois. »

Mes parents me prirent dans leurs bras pour me rassurer. Je n'ai jamais été aussi contente de les revoir. Je réalisai enfin la chance que j'avais d'avoir une famille unie, des amis à l'écoute. Ils m'affirmèrent que ce que j'ai vécu n'était qu'un rêve. En me relevant un objet tomba de ma poche : un petit canif. A ce moment-là, je ne compris pas tout. Mais alors ce que je venais de vivre, était-ce un rêve ou la réalité ?

Fanny

Un héros de guerre

Tout le monde était prêt pour les vacances. Je me trouvais dans la voiture pour une destination horrible. Rien de sombre ou lugubre, mais simplement la campagne : pas de connexion, pas d'ami et une maison ennuyeuse à souhaits.

A cette époque j'avais 15 ans mais tous les autres m'en donnaient dix-huit. A cause de ce problème, j'avais du mal à me faire des amis. Les enfants de mon âge me prenaient pour un adulte, mais les adultes, eux me trouvaient trop immature.

Une fois arrivés, nous avons tout installé et je détestais déjà cette maison, trop grande, inexplorable, avec sur tous ses murs des tableaux bizarres. Mais il y avait un des ces tableaux, il faut l'avouer, que j'aimais bien : on y voyait une scène de combat de la seconde guerre mondiale. Mes parents étaient partis faire les courses, le magasin se trouvait à une heure de route.

Seul, j'étais dans l'immense maison. Aucun bruit. Tout à coup, j'entendis des coups de feu. Je pensai tout de suite dit que cela devait être mon imagination ou des chasseurs qui passaient dans les alentours. Mais plus j'avancais dans la maison plus les bruits devenaient forts et là, en levant la tête je vis que je me trouvais devant le tableau de la seconde guerre mondiale.

J'écoutais attentivement et la terreur s'empara de moi lorsque je me rendis compte que les coups de feu provenaient du tableau. Je le fixai longuement et là, venue de nulle part, une porte en bois massif se mit à grandir au milieu du tableau alors que quelques secondes auparavant il n'y avait rien à cet endroit. Je l'ouvris avec précaution et je fus aspiré dans le noir.

Quand je me réveillai, je me trouvais dans une tente militaire. Une odeur de poudre envahit mes narines. Je vis alors un groupe de cinq soldats américains qui se dirigeaient vers moi. Le plus grand, le sergent Pierson me demanda si j'allais bien. Je lui demandai la date du jour et il me répondit :

- « 7 mars 1945 »

Je ne me sentais pas bien du tout. Il me dit de me lever et je m'exécutai. Il ordonna à deux hommes d'aller chercher un uniforme, une arme et tout le matériel nécessaire. Je tentai tant bien que mal de lui expliquer que je n'étais pas de cette époque, il me prit tout de suite pour un fou.

Tout à coup, j'entendis une explosion puis une sirène.

Une fois l'attaque passée, je me changeai et j'allai au poste de commandement. On nous exposa la mission : nous devions prendre un pont, le pont de Remagen qui traversait le Rhin. Il était pris par les Allemands, le dernier pont encore debout.

Au moment de passer à l'action, je songeai à désertier, mais je me rendis compte de l'importance de cette mission qui allait marquer un tournant dans l'histoire, alors je pris mon courage à deux mains et j'y allai. Beaucoup de soldats moururent mais nous réussîmes à prendre le pont. Tout était fini. Enfin c'est ce que je pensais. J'avais à peine eu le temps de voir le soldat ennemi, qu'un coup de feu sortit de son arme et vint me transpercer. Je ressentis une douleur cuisante. Je tombai et je perdis connaissance.

Je me réveillai devant le tableau, allongé sur le sol. Avais-je rêvé ? Depuis combien de temps étais-je là ? Je me relevai péniblement et regardai le tableau : il était toujours là, la porte avait disparu mais un détail avait changé : sur le pont, se trouvait la silhouette d'un homme mort. Était-ce la mienne ?

Mateis

Voyage dans le passé

Je m'appelle James.

Adolescent, je n'aimais pas les cours. Je n'avais pas une bonne moyenne et me préparais à redoubler ma seconde. Alors, quand on m'annonça cette sortie au musée, je ne voulus pas y aller. De plus, elle n'était pas obligatoire. Cependant ma mère dit que cela serait divertissant, et me força à y aller.

C'est comme cela que je me retrouvai dans ce musée, le jour de la sortie. On devait visiter deux expositions, et je m'ennuyais à mourir. Je ne voyais pas où était l'intérêt à tous ces tableaux et toutes ces statues. Donc, au lieu de prendre des notes comme il le fallait, je m'installai dans un coin de la pièce où il n'y avait personne pour jouer avec mon téléphone. Cela était beaucoup plus amusant. Absorbé par mon jeu, je ne vis pas mes camarades de classe sortir de la pièce pour aller voir la deuxième exposition. Vingt minutes plus tard, je m'en rendis compte et voulus les rejoindre.

Je me dirigeai vers la porte opposée à celle prise en arrivant, seule autre porte présente dans cette salle. Elle se situait près des tableaux d'enfants mineurs. J'entendais des murmures, ainsi que des coups répétitifs, peu bruyants, provenant de jeux d'élèves que j'avais observés plus tôt. J'ouvris donc la porte, et la poignée me resta dans la main. Ne voulant pas payer pour avoir abîmé le matériel du musée, je me dépêchai d'entrer, et posai la poignée par terre. Je ne voyais rien, mais je décidai d'avancer, ayant toujours peur d'être réprimandé par des gardiens à propos de la poignée. Mes yeux s'habituèrent peu à peu à l'obscurité, et j'entendais toujours ces coups répétitifs, s'accroissant à chaque pas. Au bout de quelques minutes, j'en vins à la conclusion que les élèves n'étaient pas passés par là et fis demi-tour, mais à ce moment-là il y eut un bruit sourd : la porte venait de claquer. Quand je fus arrivé à l'endroit où devait se situer la porte, je restai bouche bée, elle avait disparu ! Il ne restait d'elle que la poignée, située à l'endroit exact où je l'avais posée.

N'ayant plus le choix, je m'avançai dans le couloir. Peu de temps après, je débouchai dans une vaste salle, éclairée par quelques lanternes. Dans un coin, je repérai un enfant, en train d'utiliser... une pioche ? Je m'approchai et vis qu'il n'était pas très âgé, à peine une douzaine d'années. Où était-on ? Pourquoi utilisait-il une pioche ?

Au moment où j'allais lui demander ce qu'il faisait, j'entendis une voix, juste derrière moi :

« Eh toi ! Qu'est-ce que tu fais là, sans outils ? Et c'est quoi cette tenue ? »

Je me retournai et vis un homme, surveillant sans doute l'enfant. Et, bizarrement, je le reconnus : c'était l'homme dans le tableau à côté de la porte, celui qui surveillait les enfants en train de travailler dans la mine. Et là, je compris ! On était sûrement dans une pièce où ils jouaient les scènes qu'on voyait dans les tableaux. Et moi, j'avais débouché en plein milieu de la scène. Je voulus répondre, mais on me donna un petit coup sur l'épaule, c'était l'enfant. Il me dit :

« Ne le contredis pas s'il te plaît ! Dis-lui que tu es nouveau. »

Quand je répétais ces paroles à l'homme, rajoutant que je m'étais perdu, il soupira, puis interpella l'enfant derrière moi et lui dit de m'amener à l'espace de stockage des vêtements et des outils. Sur le chemin, nous fîmes connaissance : j'appris qu'il s'appelait Rémy et qu'il avait bien douze ans. Pendant que l'on marchait, j'observai autour de moi : cette mine avait l'air réelle, pourtant on ne pouvait pas être dans une mine. Je me décidai à questionner Rémy, et à ma grande surprise il me répondit :

« Bien sûr que nous sommes dans une mine ! Tu veux que l'on soit où ? »

Abasourdi, je ne posai pas de questions et continuai à avancer. Quand nous arrivâmes au lieu de stockage, j'entendis deux enfants parler de l'année actuelle : 1842.

Tout d'un coup, j'eus un déclic : tout cela était donc vrai ? Je me situai dans une mine, en 1842 ? Je me concentrai alors pour essayer de me rappeler mes cours d'histoire sur le sujet. D'après mes souvenirs, les enfants travaillaient avec les femmes, même la nuit, et étaient maltraités. Il y avait souvent des accidents à cause du gaz, d'éboulements ou autres. Je ne voulais pas travailler là-dedans, et pourtant j'y étais obligé, du moins jusqu'à que je trouve un moyen d'en sortir. Je m'équipai donc, et repartis avec Rémy. Il avait remarqué que j'étais étranger et me posait une multitude de questions. Je lui expliquai que je n'habitais pas là, et qu'il me fallait trouver un moyen de rentrer chez moi. Il comprit et promit de m'aider. Nous travaillâmes toute la journée dans la mine, sans aucune mésaventure. Le soir venu, nous remontâmes, et n'ayant pas d'endroit où aller dormir, Rémy me proposa de venir chez lui.

Ses parents ne seraient pas d'accord, mais comme nous nous ressemblions quand même beaucoup, je pourrais entrer en cachette. Cela fonctionna très bien, et nous refîmes cela tous les soirs pendant un mois, jusqu'à ce jour où, pendant que nous travaillions dans la mine, les oiseaux commencèrent à mourir, signe que le gaz arrivait. Malheureusement, je le remarquai trop tard, et je commençai à manquer d'air. Je tombai au sol, pendant que j'entendais des cris et des gens qui couraient, ils désertaient la mine, me laissant seul. Je ne retournerais jamais à mon époque, je ne verrais plus jamais mes parents. Je me mis à ramper, essayant désespérément de sortir de la zone asphyxiée. Je compris que c'était vain, et cherchai alors du regard un trou, un endroit où le gaz ne m'atteindrait pas. Par miracle, j'en trouvai un, et réussis à me glisser dedans. Cependant, j'avais inhalé trop de gaz et m'évanouis.

Quand je me réveillai, le travail avait repris. Combien de temps avais-je été assoupi ? Une heure ? Un jour ? Je ne savais pas. Je sortis, et vis un enfant travailler juste à côté de moi. J'essayai de passer sans qu'il me repère mais je dérapai et il me vit. Heureusement, c'était Rémy. Il me sauta au cou et dit :

« James ! Où étais-tu ? Je te croyais mort ! Tu as disparu pendant une semaine »

Quand je lui eus raconté toute l'histoire, il fut impressionné. Nous nous remîmes à travailler, et pendant la pause que nous prîmes vers midi, il m'informa que je ne pouvais plus dormir chez lui : son père avait découvert que quelqu'un était venu dormir chez lui et il l'avait prévenu que s'il trouvait la personne sur place, il pourrait aller jusqu'à le tuer. C'était beaucoup trop dangereux pour que je dorme de nouveau là-bas. Il me promit cependant de me rapporter des couvertures. Je décidai alors d'aménager un peu le coin que j'avais trouvé à l'abri. Quand il me rapporta la couverture promise, je l'installai par terre, de sorte qu'elle me serve de matelas. Le soir venu, quand le contremaître nous compta, Rémy compta une fois de plus sur notre ressemblance et répondit à ma place à l'appel. Je dormis donc dans mon coin, à la lueur des lanternes qui éclairaient sans relâche la mine. Le lendemain, alors que je rangeai la couverture, je vis un nom : Rémy Durant. Le même nom de famille que moi. Y'avait-il quelqu'un dans ma famille qui s'appelait Rémy ? Mon arrière-grand-père. Il me racontait d'ailleurs souvent, quand j'étais plus jeune, qu'il avait travaillé dans une mine étant enfant. Ce pouvait-il que Rémy soit mon arrière-grand-père ?

On se ressemblait, on avait la même voix, le même nom de famille. Je décidai de mener mon enquête, mais de ne pas l'avertir. Il ne fallait pas qu'il sache que je venais du futur.

Ce jour-là, je décidai de lui raconter une blague. On ne riait pas beaucoup ici, on se contentait de travailler. Quand nous prîmes notre pause habituelle, je lui dis ma blague préférée, qui m'avait d'ailleurs été apprise par mon arrière-grand-père. Il rit, de ce rire que je reconnaîtrais entre mille, le rire de mon ancêtre. Et là, j'en eus la certitude. Moi, James Durant, je travaillais dans une mine avec mon arrière-grand-père. Pendant les mois qui suivirent, je continuai de chercher un moyen de rentrer chez moi, mais peu à peu, je renonçai. Je finis par accepter de travailler ici. Les mois passèrent, je ne pensais quasiment plus à ma famille, excepté Rémy.

Puis, un jour, alors que nous travaillions dans une nouvelle zone, nous entendîmes un bruit sourd. Cela arrivait souvent, donc nous n'y fîmes pas tellement attention. Mais quand il se répéta une, deux et enfin trois fois, nous finîmes par nous inquiéter. Nous nous retournâmes, et nous vîmes le plafond sur le point de s'effondrer. Nous entamâmes une course pour sortir du secteur mais la voûte commençait déjà à s'effondrer. Il nous restait vingt mètres à parcourir, quinze, dix, cinq ! Nous allions y arriver, mais à ce moment-là un bout de roche menaça de s'écraser sur Rémy. Je ne réfléchis pas: je bondis en avant et poussai Rémy hors du secteur. Cependant, moi, je tombai. J'allais me relever mais je ressentis un choc, une vaste douleur, puis rien, le noir complet.

Lorsque j'ouvris les yeux la fois suivante, j'étais dans le musée, à l'emplacement où j'avais joué avec mon téléphone. Cela remontait réellement à quand ? Quelques heures, plusieurs mois ? Tout cela était-il vraiment arrivé ? Je n'eus pas le temps de réfléchir à tout cela car à ce moment j'entendis la voix de ma professeure. Elle m'appelait. Je sortis de la pièce et découvris toute ma classe, courant presque derrière l'enseignante qui criait en me cherchant. Je l'interpellai, et lui expliquai avec un talent d'acteur qui me surprit moi même que je m'étais perdu et que j'étais revenu au lieu de la première exposition afin qu'ils me retrouvent. Elle commença à me gronder, mais s'arrêta rapidement, soulagée de ne pas avoir perdu son élève. Quand je rentrai chez moi, je me mis directement à préparer mon exposé d'histoire, pour lequel j'avais enfin trouvé un thème: les enfants mineurs au XIXe siècle.